

Lutte de classe

La chute sera plus dure.

Après avoir été élu à l'issue d'un processus antidémocratique, Sarkozy plonge dans tous les sondages. Plus personne n'est en mesure aujourd'hui de cacher le gouffre qui s'agrandit chaque jour entre sa politique antisociale et les besoins immédiats et urgents de la classe ouvrière et d'une frange grandissante de la petite bourgeoisie ulcérée par son arrogance et son mépris pour tous ceux qui doivent faire face quotidiennement à des difficultés sans nombre pour simplement survivre ou essayer de vivre dans la dignité.

On peut s'étonner de la volatilité de l'état d'esprit d'une partie de l'électorat qui lui a permis d'être élu et qui huit mois plus tard lui tourne le dos. C'est avant tout l'expression de la faiblesse de la conscience de classe récurrente de la petite bourgeoisie due à sa position intermédiaire entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. Entre deux programmes sensiblement identiques, entre deux personnages plutôt rebutants, Royal et Sarkozy, la majorité de la petite bourgeoisie s'est vendue non pas au plus offrant, mais à celui qui a affiché la plus grande détermination à mettre son programme à exécution, sans s'apercevoir que ces deux programmes étaient tournés à la fois contre le prolétariat et les couches les plus faibles de la petite bourgeoisie, les programmes de Royal et Sarkozy étant avant tout destinés à satisfaire les intérêts du capitalisme financier qui dirige l'économie capitaliste à l'échelle mondiale.

Les paillettes et les strass, les discours démagogiques et les grandes envolées lyriques ne peuvent tromper qu'un temps ceux qu'ils ont aveuglés ou qui leur ont prêté l'oreille, une fois le show médiatique terminé, la dure réalité quotidienne finit toujours par reprendre le dessus et à s'imposer finalement.

L'UMP peut payer sa duperie par un retour de bâton lors des élections municipales qui approchent, mais comme il n'existe dans ce pays aucun parti ouvrier ancré dans les masses proposant une réelle alternative politique au capitalisme, le résultat des partis se réclamant du mouvement ouvrier ne marquera pas le point de départ d'une mobilisation pour en finir avec le régime, il ne faut pas se bercer d'illusions. Il se peut aussi que l'abstention atteigne un nouveau record, devant le flot d'informations contradictoires, il est difficile d'établir un pronostic fiable.

Si l'UMP subissait une sévère défaite, cela ne signifierait pas le point de départ d'une mobilisation des masses, mais elle aurait au moins le mérite de mettre en évidence ce qu'aucun dirigeant des partis ouvriers n'a osé dire jusqu'à maintenant, que Sarkozy et son gouvernement Fillon-Kouchner sont illégitimes et qu'il faut les chasser. L'illégitimité de Sarkozy et son programme, l'illégitimité des institutions et de la constitution qui sont les piliers de l'Etat bourgeois et du régime, va devenir la question centrale liée au développement monstrueux des inégalités et des injustices.

Un camarade m'a écrit qu'il ne voyait pas comment on pouvait poser la question du gouvernement ou du pouvoir. Ma réponse ne s'adresse pas directement à lui, mais surtout à tous ceux qui sont friands de prévisions astrologiques.

Sachant d'une part, que les travailleurs ne prendront pas le pouvoir demain matin, puisque depuis des décennies les uns et les autres se sont minutieusement employés à faire en sorte qu'ils ne se posent pas cette question, on ne voit pas par quel miracle ils y seraient préparés et ils se la poseraient consciemment demain, d'autre part qu'aucun parti ouvrier ne la pose non plus en dehors des fables habituelles, nous ne pouvons la poser que sous une forme générique ou indirecte en partant de la nécessité de chasser Sarkozy, son gouvernement et le Parlement à sa botte par la mobilisation révolutionnaire du prolétariat entraînant derrière lui des pans entiers de la petite bourgeoisie, en y associant le mot d'ordre tout le pouvoir aux travailleurs pour en finir avec le capitalisme. Je crois qu'à cette étape on peut s'arrêter là. On ajoutera ailleurs que le pouvoir du prolétariat se concrétisera à la première étape de la crise révolutionnaire par la constitution d'organismes politiques indépendants à l'image des soviets, mais sans que l'on puisse avancer ce mot d'ordre puisque la situation n'est pas mûre et que le niveau de conscience du prolétariat actuel ne lui permettrait pas de le saisir, et bien que nous sachions que c'est la seule voie qui permettra d'avancer vers la liquidation du régime et la

prise du pouvoir par le prolétariat.

On va nous dire, mais vous ne répondez précisément à la question, vous vous bornez à dire il faut chasser Sarkozy et les travailleurs doivent prendre le pouvoir pour en finir avec le capitalisme. C'est exactement cela. Il faudrait quand même que les camarades fassent preuve un peu de cohérence, car on ne peut pas dire d'un côté que ce sont les masses qui détermineront elles-mêmes les formes de leur propre pouvoir, et d'un autre côté vouloir leur en imposer une particulière, du genre gouvernement des partis et des organisations, gouvernement PS-PCF sans ministre bourgeois ou Assemblée constituante souveraine.

Les travailleurs doivent commencer par prendre conscience des faiblesses du pouvoir en place et prendre conscience de leur force, prendre confiance en eux avant d'envisager sa mobilisation révolutionnaire et envisager la suite sérieusement, c'est le b.a. ba me semble-t-il. Au-delà, toutes les formules que l'on pourrait leur proposer leur paraîtraient étrangères.

Pensez-vous sérieusement que le prolétariat russe avait adopté le mot d'ordre de la formation des soviets avant de se lancer à l'assaut du pouvoir en place ? On devrait peut-être préciser un point au sujet de la formation des premiers soviets. Des grèves isolées se multiplièrent au point de se répandre à travers tous les centres industriels de la Russie. Le prolétariat russe était « vierge » politiquement parlant comme dira Lénine ou Trotsky, il ne rencontrera aucun obstacle à son organisation autonome. En France, non seulement le prolétariat n'est plus *vierge* depuis longtemps, mais il doit briser les obstacles dressés par les appareils des syndicats et des partis pour accéder à une forme d'organisation similaire aux soviets. En 1905, même les bolcheviks émirent des réserves sur les soviets, ils ne les avaient pas prévus et ils ne les virent pas venir, Trotsky l'a suffisamment expliqué pour que l'on ne l'ignore plus et que l'on tienne compte de cet enseignement. Qu'ils figurent dans le programme du parti ou des documents destinés à la propagande, c'est essentiel, mais quand il s'agit d'agitation, c'est plus que prématuré, c'est carrément opportuniste. Les premiers soviets furent le produit le plus élevé de l'imagination créatrice de la révolution entreprise par des ouvriers.

Cela en bouchera évidemment un coin aux intellectuels qui ne peuvent pas concevoir l'avenir ni même respirer sans avoir en permanence une longue vue à la main pour nous prédire à l'avance avec la précision d'un astrologue quelle forme l'avenir revêtira. Mais ce n'est pas de cette manière là que se déroule une révolution, elle avance au rythme du mûrissement de la conscience politique du prolétariat qui est le produit de la compréhension de son expérience pratique par un nombre croissant de prolétaires, à condition qu'un parti révolutionnaire lui ouvre la voie ou éclaire son chemin, d'où le rôle crucial du parti.

Faites donc confiance au prolétariat, qu'il commence sa révolution et chasse le pouvoir en place, nous nous occuperons du reste ensuite. Nous savons que sans un parti révolutionnaire construit sur les bases du marxisme et suffisamment ancré dans les masses, la révolution sera vouée à l'échec, alors pourquoi épiloguer aujourd'hui sur l'avenir, procédons par étapes, respectons les rythmes et les délais qui nous sont imposés et cessons une fois pour toute de nous prendre pour ce que nous ne sommes pas. Ce sont les masses qui donnent le tempo aujourd'hui comme hier, pas nous. Ceux qui croient aux formules bibliques ou aux recettes magiques n'aident pas le prolétariat à prendre conscience en lui-même et des tâches qu'il a à accomplir, au contraire, ils le conduisent dans une impasse et préparent ses futurs échecs.